



Site : [www.peuplesautochtones.cd](http://www.peuplesautochtones.cd), Twitter : dgm rdc, facebook: dgm rdc/peuple autochtone

## PROJET D'APPUI AUX COMMUNAUTES DEPENDANTES DE FORET EN RD CONGO/PACDF (P149049-TF0A0924)



Photos crédit : Philippe Dunia

RAPPORT DE MISSION DE SUIVI DE SAUVEGARDE SOCIO-ENVIRONNEMENTALE  
DES ACTIVITES DE MICROPROJETS D'ELEVAGE, DE CULTURE DU MANIOC, DE  
PLANTATION D'ARBRES FRUITIERS ET DU PROJET D'ALPHABETISATION EN  
TERRITOIRE DE WALIKALE

REALISE DU 19 JUILLET AU 2 AOÛT 2022 AUPRES DE L'ONG PIDP-SHIRIKA LA  
WAMBUTI

Par Philippe DUNIA KABUNGA

Consultant Point Focal Environnemental et Social (PACDF-CARITAS CONGO)

Août 2022

# CONTENU DETAILLE

CONTENU DETAILLE .....	2
CONTEXTE.....	3
1. OBEJCTIFS DE LA MISSION.....	4
2. METHODOLOGIE.....	4
3. INFORMATIONS GENERALES SUR LE PRESTATAIRE, LES MICROPROJETS ET LE PROJET D'ALPHABETISATION.....	7
4. DEROULEMENT DES ACTIVITES.....	9
4.1. De l'aperçu sur la gestion Environnementale et sociale des activités conformément au PGES-S9	
4.1.1. Le microprojet de culture du manioc .....	9
4.1.2. Le microprojet de plantation des arbres fruitiers.....	13
4.1.3. Le microprojet d'élevage des chèvres.....	14
4.1.4. Le projet d'alphabétisation.....	18
4.2. De l'aide apportée à la communauté et aux bénéficiaires d'activités afin de s'informer sur les documents de sauvegarde environnementale et sociale .....	20
5. De la représentation des PA au sein de bénéficiaires et responsables d'activités dans les différents sites 25	
6. De bonnes pratiques observées dans certains groupes relatives aux microprojets de culture du manioc et d'élevage des chèvres.....	25
7. DIFFICULTES RENCONTREES, PERSPETIVES DE RECOMMANDATIONS ET CONCLUSION.....	27
7.1. Difficultés rencontrées pendant la mission.....	27
7.2. En guise de perspectives de renforcement (recommandations).....	28

## CONTEXTE

Le Projet d'Appui aux Communautés Dépendantes de la Forêt (PACDF en sigle) est un projet financé par deux sources de fonds. Il s'agit d'une part du « **Mécanisme Spécial de Dons dédié aux Peuples Autochtones et Communautés Locales**, DGM en sigle et, d'autre part, d'une fenêtre spéciale additionnelle du *Projet d'Investissement des Forêts (PIF)* et le Fonds National REDD. La période de sa mise en œuvre couvre au maximum 5 ans, soit du 1<sup>er</sup> juillet 2016 au 31 décembre 2021.

Ce projet revêt 3 principaux objectifs, notamment :

- Renforcer la participation des PACL à la gestion des forêts et des terres ;
- Soutenir la gestion communautaire durable des forêts et des terres;
- Renforcer les capacités de mise en œuvre des PACL et assurer leur feedback.

L'objectif de développement du PACDF est de renforcer les capacités des Peuples Autochtones (PA) et Communautés locales (COLO) au niveau de 19 territoires ciblés (Bafwasende, Banalia, Bikoro, Dekese, Dimbelenge, Inongo, Kabinda, Kalehe, Kiri, Lubao, Lubefu, Lupatapata, Lusambo, Mambasa, Mweka, Opala, Oshwe, Yahuma, Walikale) et au niveau national afin de soutenir leur participation à des activités de gestion des terres et des forêts liées à la Réduction des Emissions dues à la Déforestation et à la Dégradation (REDD+). Il est mis en œuvre à travers deux organes : le Comité de Pilotage National (CPN) et l'Agence Nationale d'Exécution (ANE), ici Caritas Congo Asbl.

Les questions environnementales et sociales sont considérées par le projet DGM comme des questions transversales qui devront être prises en compte dans la mise en œuvre de toutes les activités du projet afin de réaliser ses objectifs. Les activités du DGM sont focalisées entre autres sur les activités de gestion des terres et des forêts. De ce fait, elles devront fournir les bénéfices sur la santé, et le maintien des ressources naturelles. Raison pour laquelle un Point Focal Environnemental et Social a été recruté pour le suivi rapproché des activités dans 17 sites d'intervention du projet en territoire de Walikale.

Les points suivants reviennent brièvement sur les objectifs de cette mission d'évaluation environnementale et sociale, puis s'en suit la méthodologie de travail et les informations générales sur les microprojets et le projet d'alphabétisation. Le point suivant présente le déroulement des activités. Enfin, quelques difficultés et recommandations sont dégagées avant de conclure.

## 1. OBEJCTIFS DE LA MISSION

La mission a eu pour objectifs de (d') :

- Assurer la gestion environnementale et sociale, le suivi des activités du microprojet et tel qu'indiqué par le PGES simplifié par l'organisation bénéficiaire du microprojet selon les exigences de la politique de sauvegarde Environnementale et Sociale prônée par la Banque Mondiale ;
- Aider la communauté bénéficiaire de microprojets à être informée, par l'intermédiaire des délégués et suppléant du REPALEF et Autorités locales, des synthèses des documents de sauvegarde ;
- Recueillir les observations des populations bénéficiaires (PA-COLO) et autorités locales relatives aux microprojets et les transmettre à la coordination du projet.
- S'engager, au même titre que les ONGD locales et les PA-COLO bénéficiaires, à respecter et à faire respecter toutes les directives et tous les textes réglementaires concernant la protection et l'amélioration de l'environnement ainsi que les dispositions prises dans le PGES Simplifié.
- Réaliser d'autres tâches en rapport avec les aspects environnementaux et sociaux du projet qui lui seront demandées.

## 2. METHODOLOGIE

Le travail a utilisé des approches qualitatives susceptibles de faciliter au point focal et aux autres parties prenantes une co-construction des réalités qui intéressent cette mission de suivi environnemental et social. Nous avons ainsi recouru aux interviews individuelles libres avec quelques membres du Comité local de suivi (CLS) sur leurs activités au sein du CLS ainsi que l'avancement des microprojets et du projet d'alphabétisation (cf. photo 3).

Photo 3 : Réunion préparatoire des descentes sur le terrain avec les membres du CLS



Photos crédit : Philippe Dunia

Nous avons aussi rencontré quelques autorités locales ainsi que les formateurs dans le projet d’alphabétisation. Nous avons organisé des focus groups de 6 à 15 membres (photos 4 et 5) qui sont bénéficiaires des activités. Le comité de chaque groupe donnait un petit panorama des activités sur les microprojets et le projet d’alphabétisation. Dans la suite, nous avons échangé sur les succès et les difficultés qui se posent ainsi que le changement entraîné par les activités dans lesquelles le groupe est impliqué. Les questions fondamentales suivantes ont souvent guidé les discussions : Qu’est-ce qui change avec les activités que mène le groupe ? Comment ça change sur le plan socio-environnemental (positivement ou négativement) ? Pourquoi ça change ? Qui en profite ? Depuis quand ça change ?

Photos 4 et 5 : Focus groups avec les groupes de bénéficiaires à Kirundu et Itebero



Photos crédit : Philippe Dunia

Il y a eu aussi des visites guidées des chèvres et des champs de manioc ; des démonstrations sur la prise en charge de quelques maladies menaçant les chèvres. Aussi, avons-nous été observé quelques arbres fruitiers et des récoltes de manioc. A la fin des activités, nous avons organisé une plénière de restitution et d'échanges avec les membres du CLS (cf. photo 6).

Photo 6 : Photo de famille après plénière de restitution d'activités



Photo crédit : Philippe Dunia

Les membres du CLS ont été constitués en quatre équipes et envoyés en paire dans quatre axes différents tel que le tableau 1 démontre :

Tableau 1. Répartition des membres du CLS en équipe de travail selon les axes

Axes	Désignation	Sites	Equipe	Observations
1	Walikale-Ndofia	Walikale centre, Kirundu, Boboro, Matenda 2, Matenda 1	Julie Ndoole, Emile Bangi	1 seul site n'a pas été atteint, Matenda 1 à cause d'activités de vaccination et de distribution des moustiquaires imprégnées dans les villages
2	Walikale-Mpofi-Kibua	Mutakato, Mpofi, Kibua	Mungo, Majaliwa	1 seul site n'a pas été atteint à cause de pluies incessantes et successives
3	Walikale-Itebero-Mpango	Busisi, Itebero centre, Mpango	Claude, Déo	Tous les 3 sites ont été atteints
4	Walikale-Kimbosa-Musenge	Butua, Lufito, Kambushi, Kilali	Chantal, Alain	1 site n'a pas été atteint, Kambushi à cause du Yando
		Tous les sites	Philippe, Kester	Equipe transversale de supervision

Source : Participants à la mission de suivi, CLS Walikale Juillet 2022.

De ce tableau, on constate que 14 / 17 sites soit 80% dans l'ensemble, ont été visités. Là où les équipes n'ont pas été (3 /17 sites) soit 20% des cas, c'est dû à des contraintes sur lesquelles on reviendra plus loin dans le sixième point. Toutefois, tous les quatre axes ont été largement

touchés. Il s'avère encore nécessaire de donner les informations générales sur les microprojets et le projet d'alphabétisation.

### 3. INFORMATIONS GENERALES SUR LE PRESTATAIRE, LES MICROPROJETS ET LE PROJET D'ALPHABETISATION

Le tableau 2 donne la fiche de présentation du projet d'alphabétisation et des microprojets dont la plantation des arbres fruitiers, la culture du manioc et l'élevage des chèvres.

Tableau 2 : Quelques données de présentation générale des microprojets, du projet d'alphabétisation et l'ONG prestataire

	Culture du manioc	Plantation des arbres fruitiers	Elevage des chèvres	Projet d'alphabétisation
Pays	République Démocratique du Congo			
Province	Nord-Kivu	Idem	Idem	Idem
Territoire	Walikale	Idem	Idem	Idem
Secteurs	Wanianga et Bakano			
Date de présentation	Mai 2021	Mai 2021	Mai 2021	Mai 2021
Délai de mise en œuvre	1 an	6 mois	6 mois	6 mois
ONG locale prestataire	PIDP-Shirika la Wambuti			
Responsable du projet	Diel Mochire	Idem	Idem	Idem
Intermédiaire éventuel	Mukumbwa Majaliwa	Idem	Idem	Idem

Source : Compilation faite par le point focal à l'issue de l'entretien avec l'ONG prestataire

Le tableau 3 qui suit donne une vue sur les activités de présentation de civilités du point focal auprès de quelques autorités locales et d'autres acteurs locaux intervenant dans les activités au cœur de cette mission.

Tableau 3. Prise de contact et présentation des civilités

Dates	Acteurs	Fonction dans le milieu ou les microprojets et le projet	Objectif de la rencontre	Observations
20/07	Diel Mochire	Responsable provincial de PIDP	Présenter les civilités et préparer le déploiement du PFES à Walikale	Préparation faite
22/07	MUNUBO KWABENE	Membre du CLS et chef de bureau au sein de l'administration du territoire de Walikale	Faire viser l'ordre de Mission au territoire	Ordre de mission visé
22/07	Secrétaire	Secrétaire du secteur de Wanianga	Faire viser l'ordre de Mission	Ordre de mission visé
22 /07	Kester	Point focal du REPALEF Walikale et membre du CLS	S'entretenir sur les activités du CLS	Entretien tenu
23 /07	Julie Ndoole Bwamungu	Présidente du CLS Walikale	Présenter les civilités et S'entretenir sur les activités du CLS	Entretien tenu
23 /07	Kabukeche Mungo	Membre du CLS	S'entretenir sur les activités du CLS	Entretien tenu
23 /07	Papa Mutia	Point focal de PIDP, site de Kirundu	S'entretenir sur les expériences de développement dans le milieu	Entretien tenu
23/07	Mukumbwa Majaliwa	Superviseur local de PIDP Walikale	Présenter les civilités et s'entretenir sur les activités du CLS	Entretien tenu
27/07	Sikujuwa Neema	Chef de localité Utu, secteur de Bakano	Présenter les civilités et s'entretenir sur les expériences de développement dans la localité	Civilités présentées
22/07	Emile Bangi	Chef de groupement Bana Bangi et membre du CLS	Présenter les civilités et s'entretenir sur les expériences de développement dans le milieu	Civilités présentées
24 juillet	Alain		S'entretenir sur les expériences dans le CLS	Entretien tenu
24 juillet	Chantal	Point focal de PIDP, site de Butua et membre du CLS	S'entretenir sur les expériences de développement dans le milieu	Entretien réalisé

#### 4. DEROULEMENT DES ACTIVITES

Nous donnons d'abord un aperçu sur la gestion environnementale et sociale et le suivi des activités de microprojets et du projet d'alphabétisation, conformément au Plan de Gestion Environnementale et Sociale-Simplifié (PGES-S). Ensuite, nous orientons le regard vers l'aide apportée à la communauté afin de s'informer sur les documents de sauvegarde. Puis, le regard est porté vers la représentation des PA au sein de responsables et de bénéficiaires d'activités. Enfin, nous dégagons quelques difficultés de cette mission et formulons quelques perspectives de recommandations.

##### 4.1. De l'aperçu sur la gestion Environnementale et sociale des activités conformément au PGES-S

Ici, nous dégagons tour à tour le niveau d'exécution ou de matérialisation d'activités de différents microprojets et le projet d'alphabétisation dans les différents axes, les difficultés rencontrées par les intervenants et ce compris le prestataire, et les ressentis de bénéficiaires quant à leur utilité socioéconomique.

###### 4.1.1. Le microprojet de culture du manioc

Ce microprojet est largement présent dans les différents sites. Nous avons constaté que :

1. Les différents groupes dans tous les sites ont exploité un champ de manioc en monoculture (cf. photo 7).
2. La surface cultivée a été généralement d'1 hectare. Toutefois, dans certains sites tels que Mutakato et Busisi, cette surface a été de 50 % à cause de certaines contraintes. En effet, à Mutakato, les bénéficiaires ont surtout pointé les difficultés d'avoir été perturbé dans le groupe à cause d'un problème de mégestion de la caisse de la MUSO (Mutuelle de Solidarité). Cela avait découragé beaucoup de membres, diminuant leur implication et en entraînant en conséquence de retard dans certaines activités. Heureusement que ce groupe a pu trouver des solutions mais le retard était déjà inévitable pour exploiter 1 hectare. A Butua, c'est à cause d'un problème de divagation des chèvres qui avaient détruit le premier champ que le groupe venait de cultiver. Il a fallu au groupe de cultiver un second champ à un autre endroit plus à l'abri des chèvres imprévisibles et en divagation.

3. Les bénéficiaires ont en général reçu des matériels aratoires que l'ONG prestataire, PIDP-Shirika la Wambutu, a dû fournir. Il s'agit principalement de houes, machettes et bêches.

Ce microprojet connaît des résultats encourageants : dans certains sites tels que Kirundu, la récolte a débuté et continue (cf. photo 8). A Butua, la récolte a aussi déjà débuté depuis le mois de mai. Au moins 15 bassins ont été récoltés dont 10 ont été vendus pour renforcer la Mutuelle de Solidarité (MUSO) et 5 ont été distribués aux membres du groupe Muso Busuma. Une telle distribution en faveur des ménages de membres contribue au renforcement de leur sécurité alimentaire.

A Kilali, de grosses racines de manioc (cf. photo 9) ont commencé d'être récoltées et séchées. Une dizaine de corbeille devant faire dans l'ensemble au moins 200 kilos sont déjà récoltées et une partie est en cours de séchage.

Photo 8 : Sacs de cossettes de manioc en cours de récolte à Kirundu

Photo 9 : Des racines de manioc récoltées (site Kilali)



4. Les groupes de bénéficiaires sont généralement satisfaits de productions bien que ça soit encore en cours. Au site de Kirundu, on a entendu des gens avouer : « *Nous sommes satisfaits des résultats que nous obtenons, parce que les récoltes que nous avons sont satisfaisantes. Nous n'avons pas eu de problèmes avec nos plantes.* »<sup>1</sup>

A Butua, d'autres ont argumenté dans le même sens : « *C'est très satisfaisant, puisque nous avons réussi à récolter déjà plus ou moins une dizaine de bassins ; nous trouvons que c'est bien par rapport à la surface déjà récoltée* ». <sup>2</sup>

---

<sup>1</sup> Propos d'un bénéficiaire, Kirundu, le 23 juillet 2022

<sup>2</sup> Propos d'un membre du groupe de bénéficiaire à Mutakato, le 24 juillet 2022

Des défis demeurent cependant :

1°) Le découragement de certains membres comme dans le site de Mutakato et Busisi.

En conséquence : il y a eu seulement 50% de la surface emblavée qui a été exploitée.

2°) Il y a aussi le problème d'hommes qui ne sont pas nombreux dans certains sites. Cela a exigé de prendre beaucoup de temps pour préparer la terre à emblaver. D'autres ont dû recourir à la main d'œuvre payée pour certains travaux : Kirundu, Boboro, Mutakato. Un de bénéficiaire parmi les PA explique :

*« Nous avons deux vieux dans notre groupe parmi toutes les femmes que vous voyez ici. Cela fait que les travaux préparatoires pour mettre les boutures de manioc en terre aient été longs. Ce sont les hommes qui devaient aider les femmes à les faire. Nous avons été obligés de recourir aux gens qui devaient nous aider mais il fallait payer quelque chose. »<sup>3</sup>*

3°) Pour la récolte, les bâches manquent afin de bien sécher les cossettes. Pour répondre à ce défi, certains groupes louent de bâches auprès de tierces personnes. Une de femmes rencontrées et bénéficiaires des activités soutient :

*« Nous avons entamé la récolte mais nous manquons des bâches où nous pouvons sécher beaucoup de quantités à la fois. Nous essayons toutefois de louer les bâches auprès d'une tierce personne mais quand elle en aura aussi besoin pour y sécher ses récoltes, nous pourrions avoir de difficultés. »<sup>4</sup>*

4°) Dans presque tous les sites, la question de financement de certaines phases d'activités agricoles a été soulevée comme promise pendant la phase de sensibilisation et de mobilisation des groupes. Les groupes ont surtout fait allusion au moulin promis et l'aide dans l'accès aux marchés, en développant une filière du manioc. Ces promesses non tenues paraissent créer des frustrations chez beaucoup de bénéficiaires. Les propos suivants témoignent :

*« Nous avons été suffisamment mobilisés par ce projet de culture du manioc et c'est vraiment un bon projet. Nous avons eu des promesses de recevoir un peu de fric pour nous aider à la phase de labour et de mise en terre des boutures de manioc ; nous attendions aussi d'avoir un*

---

<sup>3</sup> Propos d'un bénéficiaire PA, Kirundu, le 23 juillet 2022.

<sup>4</sup> Propos d'un bénéficiaire, Butua, le 28 juillet 2022.

*moulin comme c'était promis. Mais, rien de tout ça n'a été fait à part les matériels aratoires que nous avons reçus. »<sup>5</sup>*

A Matenda 2, un autre bénéficiaire racontait que « *les membres du groupe ont été très motivés dans le projet mais au fur et à mesure que les activités avançaient, il y avait eu des frustrations dues au manque d'appuis attendus et tels que c'était promis par PIDP au début du projet* ». <sup>6</sup>

### **Observations :**

Ce microprojet agricole connaît une large appropriation des membres dans les différents axes. En plus, il y a la conviction des membres et leur ferme résolution qu'il faudrait utiliser les revenus pour renforcer les activités de Muso.

En outre, certaines quantités récoltées sont consommées par les membres. Cela renforce tant soit peu la sécurité alimentaire de ménages des membres. Tous ceux qui sont déjà à la phase de récolte affectent les recettes dans les activités de MUSO. Là où c'est déjà fait, les membres admettent que c'est un grand changement qui se produit dans leur groupe, du fait qu'il y a une dynamique de renforcement de la caisse du groupe qui est en cours de construction. Ceci est une voie vers beaucoup plus d'autonomisation de différents groupes dont les ménages de membres sont aussi bénéficiaires, en recourant à l'épargne de la MUSO pour financer certaines activités économiques ou répondre à des problèmes domestiques urgents tels que les soins de santé. Il convient de relever une question fondamentale survenue dans beaucoup de sites :

Après la récolte, que faire des espaces exploités (cf. image 10) ? Certainement qu'il y a des idées : faire une succession des cultures, en plantant le maïs et/ou l'arachide.

---

<sup>5</sup> Propos d'un de membres du comité du groupe de bénéficiaires, Boboro, le 24 juillet 2022

<sup>6</sup> Propos d'un membre lors d'un focus group avec les bénéficiaires des activités à Matenda 2, 25 juillet 2022

Photo 10 : Une partie du champ de manioc en cours de récolte à Kilali



Ci-contre, à gauche, les sols exploités sont mis en jachères

Photo crédit : Philippe Dunia

#### 4.1.2. Le microprojet de plantation des arbres fruitiers

Nous avons trouvé que :

1. Ce microprojet a été effectif dans quelques sites qui représenteraient 50 % de ceux qui étaient visés. Le plus grand défi a été le déplacement des plantules de la pépinière vers les autres sites éloignés. Il y en a qui n'ont pas reçu les plantules à cause de cet éloignement et surtout à cause d'insuffisance des moyens financiers devant aider à déplacer les plantules et organiser leur distribution.
2. Une pépinière a été installée au site de Kirundu à partir d'où la diffusion allait se faire vers d'autres sites.
3. Des plantules d'oranger, citronnier, pommier et d'avocatier étaient distribuées dans au moins 50% de sites.

Différemment du microprojet de culture du manioc, le microprojet de plantation des arbres fruitiers ne connaît pas en général des résultats encourageants. On pourrait parler d'une réussite approximative (50%). Les plantules sont par-ci par-là mal entretenues, beaucoup d'herbes autour (cf. photo 11) qui les concurrencent et rendent par conséquent leur croissance lente. Par ailleurs, d'autres bénéficiaires de ces plantules ont seulement constaté qu'elles ont été piétinées ou broutées par des animaux en divagation, surtout les chèvres. Certains bénéficiaires ont néanmoins réussi à protéger les leur, en clôturant le périmètre de protection contre le piétinement ou le broutage par les animaux en divagation.

Photos 11 et 12 : Des plantules d'oranger peu entretenues à Boboro et la pépinière à Kirundu



Le succès approximatif de ce microprojet peut aussi être dû au caractère long-termiste qu'il faudrait pour que les résultats soient visibles. Néanmoins, beaucoup de gens parmi les bénéficiaires sont convaincus que ce projet est très nécessaire non seulement parce qu'il est susceptible de produire de revenus mais aussi parce que ces arbres fruitiers, s'ils croissent, contribueront à ombrager les parcelles. Ce qui est utile dans un milieu où les fruits tels que les agrumes coûtent chers et le soleil est souvent accablant. Il y a donc des attentes chez les bénéficiaires mais elles ne pourront être atteintes s'ils n'augmentent pas l'investissement dans l'entretien et la protection des arbres fruitiers.

#### 4.1.3. Le microprojet d'élevage des chèvres

En ce qui concerne l'élevage, on peut dégager les aspects suivants conformément au PGES-S :

1. Les chèvreries sont bien présentes et peuplées soigneusement presque dans tous les sites : Walikale centre (image 13), Kirundu, Boboro (image 14), Matenda 2, Matenda 1, Butua, Busisi, Itebero, Lufito, Mutakato, etc.
2. Dans 90 % des sites, les géniteurs ont été donnés. Une enveloppe de 250 \$ était donnée pour acheter 1 mâle et 4 femelles afin de débiter. Il y a néanmoins des sites où les chèvreries ont été peuplées beaucoup de temps après les autres. C'est le cas à Itebero centre, Mutakato et Busisi. Ce problème a été dû aux difficultés de trouver des géniteurs de race locale et surtout à un prix convenable à l'enveloppe reçue. Malheureusement, il s'est avéré impossible d'acheter autant de géniteurs avec une telle enveloppe dans tous les sites. Puisque le prix a commencé de monter vertigineusement dans beaucoup de villages, surtout là où les exploitants miniers avec de dragues s'installent. Leur présence

s'accompagne d'une montée de prix des denrées alimentaires : viandes, poissons et produits agricoles. C'est le cas Itebero centre, Mpofi, Lufito, etc.

Photo 13 : Chèvrerie et son peuplement à Walikale centre



Photos crédit : Philippe Dunia

Photo 14 : Chèvrerie à Boboro



Photo crédit : Philippe Dunia

Dans la plupart des sites, les chèvreries possèdent un toit, une porte et sont construites sur pilotis, dans le respect des normes afin d'éviter certaines maladies. Cependant, les matériaux servant de toit et de murs se dégradent au fur et à mesure que les jours se succèdent.

3) Une enveloppe de 60 \$ avait été donnée dans presque tous les sites pour financer la construction de chèvreries. Cependant, dans quelques sites, les chèvreries ont été construites tardivement, voire inachevées (cf. photos 15 et 16, respectivement au site d'Itebero centre et Matenda 2). Et dans d'autres sites encore, les chèvreries sont en état de délabrement (cf. image 17).

Image 17 : Chèvrerie en délabrement à Mutakato

Image 15 : Chèvrerie inachevée à Itebero



Photo crédit : Philippe Dunia



Image 16 : Chèvrerie inachevée à Matenda



Photos crédit : Philippe Dunia

Les chèvreries qui n'ont pas été achevées ne permettent pas de garder les chèvres en stabulation.

Dans beaucoup de sites, on a observé que ce sont les femmes qui s'occupent des soins et de la garde des chèvres qui sont pour la plupart en bonne santé. Dans quelques sites où c'est le contraire, comme à Busisi, on a remarqué qu'il y a des tensions entre les hommes et les femmes au sein du groupe. Puisque les femmes voient mal que les chèvres soient gardées par un homme qui du reste, n'inspire pas confiance. Cela fragilise la cohésion et l'implication de tous les membres dans les activités.

4) Presque dans tous les sites, les groupes ne valorisent pas bien les excréments issus de chèvreries alors qu'ils constituent un engrais organique important et qui peut être répandu dans les potagers ou autour de plantules d'arbres fruitiers.

Le microprojet d'élevage connaît déjà des succès dans quelques sites : il y a déjà eu des mises bas comme à Kirundu (2 petits), Walikale centre (2 petits), Lufito (1 petit) et à Mpofi (1 petit) ; d'autres sont gestantes (Kirundu, Mutakato et Butua). Dans quelques mois, les petits seront distribués à quelques membres du groupe.

Il y a cependant des menaces qui pèsent sur la réussite de l'élevage des chèvres. C'est surtout le système d'élevage en semi-stabulation bien qu'il paraisse réussir au stade actuel dans presque tous les sites où il est pratiqué. Le comble c'est les cas de divagation qui continuent dans

d'autres sites. C'est par exemple à Busisi et Itebero parce que la chèvrerie n'a pas été achevée. En conséquence, les chèvres sont laissées en divagation. Cela les menace, parce qu'elles peuvent être volées comme c'est arrivé à Mutakato ou même être cognées par des motos ou bien encore des véhicules. Un bénéficiaire fait remarquer : « *Une de nos chèvres était volée. Nous restons avec trois que nous mettons dans la chèvrerie mais de temps en temps nous les lâchons pour qu'elles aillent brouter* ». <sup>7</sup>

Il y a aussi le problème d'accès aux soins vétérinaires appropriés. Les produits vétérinaires ne sont pas disponibles. Dans la plupart des sites, ce problème a été régulièrement soulevé :

« *Nous devons chaque fois essayer de soigner les chèvres quand nous observons des signes inquiétants de maladie, surtout la gale. Cependant, nous manquons dans nos milieux des produits vétérinaires. La pharmacie vétérinaire que nous avons est vide. Parfois, si on a de la chance de trouver quelques produits auprès de tiers, ça coûte cher* ». <sup>8</sup> « *Il n'y a pas des produits vétérinaires que nous cherchons parfois. C'est pénible pour nous. Il y a parfois de problème que certaines chèvres ont, surtout si elles ont de gonflement du ventre, mais nous manquons des produits vétérinaires* ». <sup>9</sup>

Un autre gros problème concerne la lutte contre les maladies : gale et autres. A Mutakato, 3 chèvres ont été mortes à cause de la gale qui n'a pas été maîtrisée malgré les soins que les bénéficiaires ont essayés d'apporter.

En général, pour soigner la gale, les groupes ont essayé d'utiliser de l'huile à moteur. La solution est coûteuse mais aussi lente à produire des résultats. Une gardienne de chèvres au site de Kirundu explique : « *Il y a maintenant un mois et demi que j'essaye d'appliquer de l'huile de moteur pour soigner la gale dont souffre un de nos géniteurs. J'ai déjà acheté deux fois ce produit mais je commence à constater qu'il ne produit pas des résultats.* » <sup>10</sup>

5) La pharmacie vétérinaire que le prestataire a construite à Walikale centre n'a pas été régulièrement approvisionnée en produits vétérinaires.

---

<sup>7</sup> Propos d'un bénéficiaire au site de Mutakato, 24 juillet 2022.

<sup>8</sup> Entretien avec un bénéficiaire membre d'un group partie prenante au projet, Kirundu 23 juillet 2022

<sup>9</sup> Focus group avec un groupe de bénéficiaire, Boboro, 24 juillet 2022.

<sup>10</sup> Propos d'un bénéficiaire, Kirundu, le 23 juillet 2022

#### 4.1.4. Le projet d'alphabétisation

Nous avons remarqué :

1. Ce projet a été exécuté dans 5 sites sur les 6 prévus initialement (cf. image 18).

Photo 18 : Les sites du projet d'alphabétisation

N°	SITE	DISTANCE	COORDINATEUR
04	MATENDA I	80 KM	ARAPKO MUKUNDA
05	KIRUNDU	12 KM	NYOTA ENDA MABU
03	MUFU	5 KM	MUKUNDA ENDA JOSEPH
04	BUSISI	15 KM	NYOTA ENDA ANGERO
05	IFEBERU	25 KM	KISEKELA MUKUNDA JOSEPH
06	KILALI	25 KM	SUMALI NENGO MUKUNDA

POUR PIP ANTENE DE WALIKALE  
MUKUNDA MABU ENDA JOSEPH

Source : PIDD Walikale

Le projet d'alphabétisation n'a pas finalement été exécuté au site de Matenda. L'obstacle a surtout été lié à la démotivation de l'encadreur et les défections des candidats dues à la concurrence avec les autres organisations de développement qui les ont attirés.

2. Les activités de formation ont duré presque 7 mois. Le programme a été soutenu par les matériels didactiques (cf. images 18 et 19) fournis par le prestataire.
3. Il y a eu des alphabétiseurs qui étaient recrutés dans chaque site. A Kirundu et Busisi, les apprenants ont été divisés en deux groupes compte tenu du nombre d'inscrits qui était fait.
4. Les encadreurs avaient reçu une motivation pendant quelques temps mais qui a été peu à peu irrégulière et jusqu'à s'estomper. Par conséquent, la démotivation des formateurs a été rapidement remarquée, causant souvent de perturbations de programme. A Walikale centre, un acteur local de développement reconnaît :

« Il y a eu principalement un handicap commun à tous les sites d'alphabétisation, à savoir la faible motivation des alphabétiseurs. »<sup>11</sup> Un bénéficiaire de cette formation confirme :

« Notre enseignant commençait à s'absenter exagérément mais il ne pouvait pas s'empêcher parce que lui aussi il a des charges familiales et sociales. Il était démotivé au bout de quelques

<sup>11</sup> Entretien avec un des membres du CLS Walikale, 22 juillet 2022

temps. Et on n'a même pas fait l'évaluation finale. On ne sait pas si on a fini avec notre formation. »<sup>12</sup>

Images 18 et 19 : Matériels d'apprenants



Photos crédit : Philippe Dunia

Quelques apprenantes prises au hasard lors de nos activités ont été invitées à faire une démonstration au groupe, en écrivant leurs noms dans le carnet notes du point focal, séance tenante. Le défi lancé a vite été levé par des courageuses mamans (voir les photos 20, 21 et 22). Les apprenants ont reconnu que c'est vraiment sensationnel de lire un peu, écrire, compter.

Photos 20, 21 et 22 : Successivement de gauche à droite : Kirundu, Busisi et Itebero centre



Photos crédit : Philippe Dunia

Cependant, ce programme d'alphabétisation a connu aussi des difficultés. C'est principalement la *concurrence avec les autres organisations* qui sont venues proposer la même offre dans le milieu et avec beaucoup de promesses faites aux potentiels candidats qu'ils recevront des aides matérielles. Cela a provoqué de scission dans le groupe d'apprenants de Busisi dont une grande

---

<sup>12</sup> Propos d'une apprenante au site d'Itebero centre, 30 juillet 2022

partie s'était démobilisée, attirée par la promesse des intérêts. Le président du groupe de Busisi révèle :

*« Nous avons fait face à une grande concurrence d'une autre organisation qui a causé de défections parmi les apprenants d'ici mais il y en a qui le regrettent actuellement. Parce que les promesses qui leur ont été données n'ont pas été faites ».*<sup>13</sup>

Malgré cette démobilisation, ce projet a connu beaucoup de succès dans ce milieu à l'instar d'autres et surtout auprès des apprenants dont la plupart avouent avoir fait des progrès dans l'écriture et le comptage. A Kirundu, un bénéficiaire avoue : *« Je sens de plus en plus que la formation que je viens de suivre m'ajoute quelque chose de spécial, surtout quand je réalise que je peux aussi écrire, lire quelque chose et compter. Il y a des gens qui voudraient aussi nous imiter et suivre cette formation. Les intentions sont nombreuses dans notre groupe et tout le village ».*<sup>14</sup>

#### 4.2. De l'aide apportée à la communauté et aux bénéficiaires d'activités afin de s'informer sur les documents de sauvegarde environnementale et sociale

Il a été nécessaire d'échanger de manière simple sur l'intégration et la gestion des questions de sauvegardes au cours de la mise en œuvre de différents microprojets et ce, en prenant en compte les dispositions relatives à la sauvegarde E&S. Dans le tableau suivant, nous pouvons regarder quelques exemples d'impacts négatifs des activités sur les milieux biophysique et humain et les mesures d'atténuation qui ont été prises afin de réduire ces impacts et ce compris le problème de Covid-19.

---

<sup>13</sup> Focus group avec les membres du groupe de Busisi.

<sup>14</sup> Propos d'un bénéficiaire au site de Kirundu, 23 juillet 2022

Tableau 4 : Suivi des mesures d'atténuation des impacts négatifs et suivi transversal des prescriptions contre le COVID-19

Indicateur 1 basé sur la protection du milieu biophysique

<b>Microprojets concernés : Culture du manioc et élevage des chèvres</b>			
<b>Mesures d'atténuation proposées pour</b>	<b>Actions préconisées et prises relativement à la conformité E&amp;S</b>	<b>Description des actions prises par l'ONG prestataire</b>	<b>Performance de conformité environnementale et sociale (Satisfaisante ou Insatisfaisante)</b>
<ul style="list-style-type: none"> <li>- Limiter les aires de dessouchage, désherbage, d'abatage d'arbres pour installer les champs de manioc,</li> <li>- Multiplier les jachères</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>- Installation d'un périmètre de sécurité en vue de limiter l'espace prévu pour le microprojet</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>- Le dessouchage, le désherbage et l'abatage des arbres ont été strictement limités et maîtrisés sur la zone d'activités du microprojet de culture du manioc, en privilégiant des espaces déjà exploités.</li> </ul>	Satisfaisante
<ul style="list-style-type: none"> <li>- Réduire les risques de mise à feu des espaces à cultiver (les brûlis)</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>- Laisser les rémanents de récolte dans les champs pour couvrir le sol et contribuer à la fertilisation naturelle des espaces exploités</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>- Utilisation des fertilisants organiques, en fabriquant des composts</li> </ul>	Assez satisfaisant, puisque certains groupes n'ont pas utilisé l'engrais organique
<ul style="list-style-type: none"> <li>- Réduire les risques d'abatage d'arbres trop jeunes pour aménager les chèvreries</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>- Limitation stricte de la coupe d'arbres lors de l'érection de bâtiments.</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>- Dénombrement d'arbres abattus et remplacement obligatoire dans le périmètre proche d'abatage.</li> <li>- Réutilisation des matériels en bon état</li> </ul>	Satisfaisante

<ul style="list-style-type: none"> <li>- Réduire les pollutions environnementales par les odeurs issues d'excréments de chèvres dans les ménages autour de chèvreries</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>- Prévision d'une zone appropriée et distante des ménages (emplacement)</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>- Utilisation des excréments comme fumier dans l'agriculture maraichère</li> <li>- Installation de chèvreries en respectant les endroits identifiés avec les encadreurs de l'ONG prestataire</li> </ul>	<p>Assez Satisfaisant, puisque dans beaucoup de sites, les groupes de bénéficiaires n'utilisent pas rapidement les excréments de chèvres.</p>
<ul style="list-style-type: none"> <li>- Lutter contre la divagation des chèvres et laquelle peut causer le pacage des plants pour reboiser ou les arbres fruitiers plantés</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>- Garder les animaux en stabulation et contrôler les aires de déplacement lorsqu'ils sont en liberté</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>- Clôture des zones servant de mangeoire</li> </ul>	<p>Satisfaisant</p>
<ul style="list-style-type: none"> <li>- Limiter les risques de transmission des zoonoses dans le milieu pendant les activités en groupe lors d'entretien de chèvreries</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>- Respecter les mesures d'hygiène pendant et après contact avec les animaux</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>- Organisation des travaux collectifs en rotation de petites équipes en paire et utilisation des équipements de désinfection des mains et des chaussures</li> </ul>	<p>Satisfaisant</p>

Source : Analyse basée sur les descentes sur le terrain, Point focal et CLS Walikale, Juillet-Août 2022

Tableau 5. Indicateur 2 basé sur la Mise en place des mesures d'atténuation des impacts négatifs identifiés sur le milieu humain

<b>Microprojets concernés : Alphabétisation, Elevage des chèvres et Culture du manioc</b>			
<b>Mesures d'atténuation proposées pour</b>	<b>Actions préconisées et prises relativement à la conformité E&amp;S</b>	<b>Description des actions prises par l'Entreprise</b>	<b>Performance de conformité environnementale et sociale (Satisfaisante ou Insatisfaisante)</b>
- Limiter les risques de perturber le paysage environnant en les intégrant au bâtiment déjà existant soit en utilisant les mêmes matériaux locaux ou en privilégiant la même structure de bâtiment	- Minimiser le plus que possible la dégradation du paysage lors de la réalisation des activités.	- Restauration du paysage en cours, en multipliant les fonctions, par exemple la succession et la rotation des cultures	Satisfaisant
- Prévoir des dispositions de premiers secours dans les sites de travaux agricoles et d'élevage	- Envisager une trousse de premier secours et la rendre disponible	- La trousse arrivera sur le site dans quelques jours le temps de son acheminement (jusque-là, aucun cas d'accident nécessitant la trousse de premier secours)	Satisfaisant
- Eviter des conflits entre les agriculteurs et les autres habitants, à cause de la destruction des champs par les chèvres en divagation	- Installer les champs dans des endroits difficilement accessibles aux chèvres et à la rigueur garantir la sécurité	- Choix de sites placés dans des endroits revêtant des obstacles aux chèvres pour atteindre les champs	Satisfaisant
- Sensibiliser les populations riveraines sur	- Briefing des groupes dans les différents axes sur les risques de	- Sensibilisation régulière des personnels et population riveraines bénéficiaires de	- Très satisfaisant

<p>les risques de transmission des maladies vectorielles.</p>	<p>transmission des maladies vectorielles.</p>	<p>microprojets sur les risques de transmission des maladies vectorielles.</p> <ul style="list-style-type: none"> <li>- Respect de la distanciation sociale pendant les activités d’alphabétisation afin de limiter les risques de propagation du covid-19 (il n’y a eu aucun cas de covid-19 dans les sites d’alphabétisation)</li> </ul>	
---	--	--	--

Source : Analyse basée sur les descentes sur le terrain, Point focal et CLS Walikale, Juillet-Août 2022

5. De la représentation des PA au sein de bénéficiaires et responsables d'activités dans les différents sites

En général, nous avons trouvé que :

- 1) Les PA sont parties prenantes parmi les responsables d'activités mais également parmi les bénéficiaires. A Kirundu, au moins 1/3 de responsables sont des PA (cf. photo 23 au site de Kirundu et 24 au site de Matenda 2). Il en est de même des sites de Matenda 1 et 2 où les PA représentent au moins la moitié des bénéficiaires de microprojets et de responsables d'activités. A Kilali, il y a aussi beaucoup de PA qui se trouvent parmi les bénéficiaires d'activités et représenteraient au moins 50 %.

Photo 23. De gauche à droite : Le point focal (PF), un de responsables d'activités au site de Kirundu et le point focal REPALEF Walikale Photo 24 : PF et Equipe dirigeante à Matenda 2



Cependant, cette représentation des PA au sein du groupe de responsables d'activités pourra croître, en encourageant d'autres PA à suivre le programme d'alphabétisation.

6. De bonnes pratiques observées dans certains groupes relatives aux microprojets de culture du manioc et d'élevage des chèvres

Quelques meilleures pratiques par rapport à quelques activités méritent d'être remarquées.

- 1) Il y a par exemple la semi-stabulation réussie des chèvres dans quelques sites, notamment à Walikale centre, Kirundu, Butua et Boboro. Dans ces sites, les chèvres passent beaucoup de temps dans les chèvreries et sont relâchées seulement pendant quelques heures pour brouter sous contrôle de la gardienne.
- 2) Dans le site de Kirundu, les excréments sont valorisés comme engrais. Un de membres du groupe les récupère de temps en temps pour les utiliser dans ses jardins.

- 3) Il y a aussi la lutte contre les maladies de chèvres, en essayant d'intensifier l'hygiène de bêtes qui sont lavées afin de limiter la propagation de la gale sur la peau ; la propreté quotidienne de logis et surtout l'isolement des individus malades (comme c'est fait actuellement chez le mâle qu'il y a à Kirundu).
- 4) Il faut aussi ajouter le cas de Mutakato où le groupe a jugé rapidement bon de changer une chèvre malade contre un champ. C'est génial dans la mesure où ce champ sera cultivé et les récoltes serviront encore à acheter l'individu qui a été échangé. Entre temps, le groupe aura gagné un nouveau champ quelle que soit sa superficie.
- 5) Un autre success story, c'est à Butua où le groupe a investi sur fonds propres dans l'élevage des volailles (cf. photo 25) : actuellement, cet élevage compte 6 poules, un coq et quelques 8 poussins. Cela accroît la résilience du groupe et l'amélioration de l'alimentation, puisqu'une partie d'œufs est distribuée aux membres.

Photo 25 : Poulailler à Butua et son peuplement



A Kilali, le groupe a investi dans l'élevage des porcs (cf. image 26) grâce à l'autofinancement issu de la Muso.

Photo 26 : Porcherie et son peuplement réalisés sur autofinancement du groupe de Kilali



Une de descendantes de la femelle de couleur noire achetée il y a quelques années, est aujourd'hui gestante à l'instar de sa mère. Le groupe de Kilali est incroyable en initiative et engagement dans les activités de développement comme c'est aussi le cas à Kirundu, Mutakato, Lufito, Kimbosa, Butua et Walikale centre.

## 7. DIFFICULTES RENCONTREES, PERSPETIVES DE RECOMMANDATIONS ET CONCLUSION

### 7.1. Difficultés rencontrées pendant la mission

En général, la mission s'est bien déroulée. Cependant, quelques quatre difficultés méritent d'être signalées :

- 1) Il y a d'abord la difficulté liée au temps. Pendant la période de la mission, il y a eu régulièrement beaucoup de pluies et presque chaque jour. Cela a rendu les déplacements à moto très pénibles. Par ailleurs, la pluie a rendu impossible le travail dans le site de Kambushi.
- 2) Une autre difficulté fortuite concerne les activités d'initiation culturelle, le Yando, dans des villages du secteur de Bakano. Pendant quelques semaines, des jeunes pubères et d'autres adultes partent dans la forêt pour suivre l'initiation culturelle lega. Tour à tour, des villages organisent leur initiation. Le problème est qu'il est difficile d'anticiper sur le village qui recevra l'initiation afin de ne pas y organiser d'autres activités qui pourront éventuellement être paralysées. Car, dans les environs proches du lieu d'initiation, les femmes et les hommes qui n'ont jamais suivi l'initiation ne sont pas autorisés d'y être présents ou d'y mener des activités. Cela a rendu difficile le travail au site de Kilali et Lufito, causant que le temps d'échange avec les membres puisse être réduit.
- 3) La troisième difficulté concerne les activités de vaccination et de distribution des moustiquaires imprégnées qui se faisaient dans le territoire de Walikale pendant la période de notre mission. Certains acteurs qui devaient nous être utiles ont été empêchés de participer à nos activités parce qu'ils sont impliqués soit dans la vaccination ou bien dans la distribution des moustiquaires. Tout cela est une conséquence logique du territoire de projet et lui-même comme des entités par lesquelles passent et s'entrecroisent beaucoup de flux d'échanges et d'influences.<sup>15</sup>

---

<sup>15</sup> Certains socio-anthropologues du développement tels que Abdourahamane Ndiaye désignent cela par le concept de « sitologie » ou « site symbolique » qui suppose que comprendre le projet et la participation des

- 4) Enfin, la dernière difficulté concerne la crevaison du pneu de notre moto sur la route de Mutakato. Il a fallu pousser la moto sur plus ou moins 2 km pour atteindre le village où la réparation allait être possible. Cette panne nous a fait arriver avec beaucoup de retard à Mutakato au désenchantement de ceux qui nous attendaient.

#### 7.2. En guise de perspectives de renforcement (recommandations)

Compte tenu des contraintes remarquées par rapport aux différents microprojets, il y a des propositions de réponse qui peuvent être dégagées et autour desquelles le CLS a discuté.

#### **Concernant le microprojet de culture du manioc :**

Il faudrait :

- 1) Réfléchir sur des solutions devant permettre de développer une véritable filière reliant les membres de groupe au reste de la communauté : moulins, production de chikwange, etc. ;
- 2) Mettre en valeur de champs après la récolte de manioc : répondre au besoin des semences pour les cultures intéressant les différents groupes : maïs, haricot, arachides, etc. ;
- 3) Promouvoir la variabilité des cultures : bananes, manioc, cultures maraichères, qu'on peut dispatcher différemment dans les sites. Cela peut créer une certaine identité aux sites. Par exemple, le manioc à Lufito et Mpofi, la banane à Kirundu et Matenda, les légumes à Boboro, les viandes à Busisi, etc.

#### **Concernant les arbres fruitiers :**

Il y a lieu de :

- 1) Promouvoir la valorisation organique des excréments issus de chèvreries en les utilisant comme fertilisants des arbres fruitiers mais aussi en culture des potagers tels que les choux, oignons, amarantes, aubergines, etc. ;
- 2) Renforcer urgemment la protection des arbres fruitiers, en clôturant le périmètre de sécurité contre le piétinement et le broutage.

#### **Concernant l'élevage :**

---

bénéficiaires autour exige de considérer qu'ils sont liés et influencés à diverses autres forces internes et externes.

On peut insister sur :

- 1) Comment introduire d'autres espèces plus prolifiques que la chèvre : le lapin, les cobayes, le porc. Un de bénéficiaires à Kirundu croit que : « *L'élevage des lapins peut aussi aider nos groupes à accéder à plus de revenus et de viande, parce que le lapin est facile à élever et se reproduit beaucoup et rapidement* ». <sup>16</sup>
- 2) Les visites des élevages et le monitoring en faveur des éleveurs, rendre la pharmacie effective ;
- 3) Former aussi les membres dans les différents sites à quelques techniques de lutte contre les maladies en élevage du petit bétail ;
- 4) Rendre opérationnelle et permanente la pharmacie vétérinaire, l'équiper aussi en produits vétérinaires ;
- 5) Réhabiliter régulièrement les chèvreries lorsqu'on n'a construit avec des matériels moins résistants ; l'idéal serait de couvrir la chèvrerie avec des tôles et couvrir les murs avec des planches.

**Pour ce qui est du projet d'alphabétisation :**

Il convient de (d') :

- 1) Etendre le projet d'alphabétisation dans d'autres sites ;
- 2) Créer un mécanisme de motivation des apprenants alphabétisés et de leurs formateurs : par exemple donner du savon chaque mois aux formateurs et aux étudiants. Là, on peut former quelques gens à la saponification dans 2 ou 3 sites. Les savons qu'ils produiront peuvent être vendus ou distribués en l'état aux étudiants. Ça demandera une subvention à donner aux sites qui peuvent se jeter à l'eau ;
- 3) Organiser le test d'évaluation finale après une remise à niveau des apprenants, du fait qu'il y a beaucoup de temps passé que la formation s'est arrêtée ;
- 4) Développer des mécanismes appropriés à faire face à la concurrence qu'exercent certaines autres organisations offrant le même paquet de formation en alphabétisation dans les milieux d'intervention du projet ;
- 5) Organiser l'apprentissage d'autres métiers qui peuvent permettre à ceux qui ont suivi la formation d'alphabétisation de valoriser les acquis : coupe et couture, transformation artisanale des produits agricoles, saponification, etc.

---

<sup>16</sup> Entretien avec Mutia, bénéficiaire d'activités au site de Kirundu

Le travail de suivi de sauvegarde environnementale et sociale que nous venons de faire avec les membres du CLS Walikale ne serait possible sans l'implication de la Caritas-Congo ASBL. C'est pourquoi nous lui adressons nos remerciements le plus vifs et lui faisons parvenir ceux d'autres acteurs que nous avons rencontrés dans différents groupes comme à Mutakato, Itebero et Butua où les membres du groupe n'ont pas caché leur satisfaction de voir encore parmi eux un visiteur envoyé par la Caritas Congo et son partenaire PIDP-Shirika la Wambutu. Dans la plupart des sites, la satisfaction reste grande par rapport aux différents microprojets bien qu'il faille améliorer certaines pratiques d'acteurs pour plus de succès.